



Le musée
Bonnard

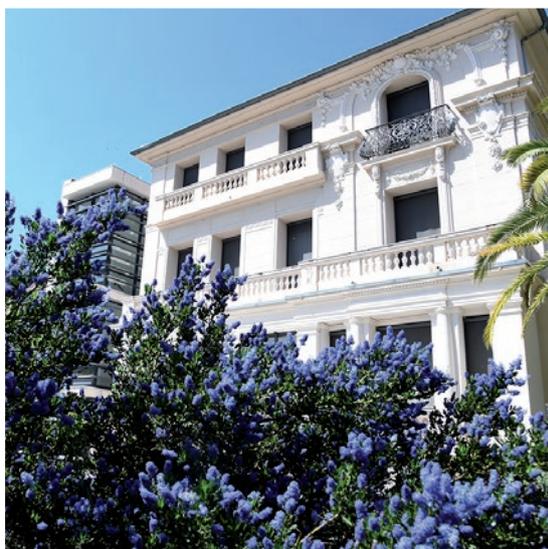
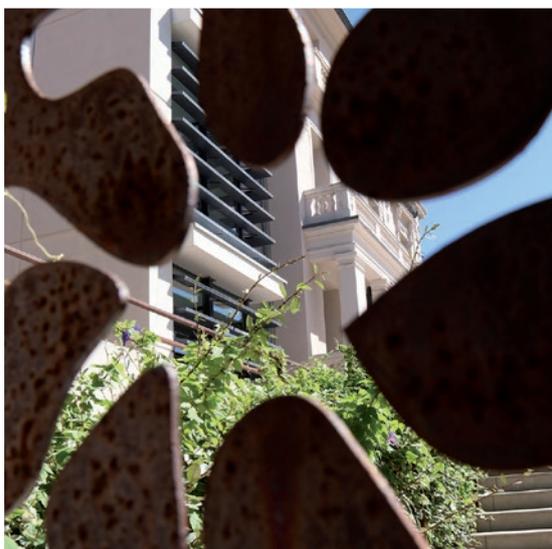
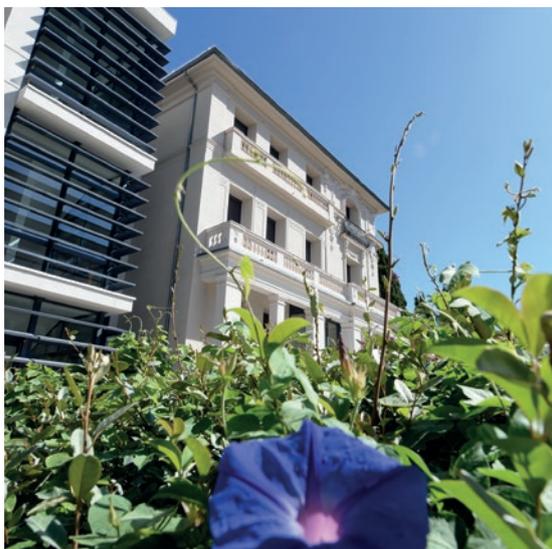
Exposition

UN CERTAIN REGARD

Chefs-d'œuvre de la collection Sidarta

28 JUIN > 2 NOVEMBRE 2025

DOSSIER DE PRESSE



CONTACTS MUSÉE BONNARD

Conservateur en chef
Véronique SERRANO
vserrano@museebonnard.fr

VISUELS POUR LA PRESSE

Ce dossier de presse et les visuels libres de droits sont disponibles en téléchargement sur l'espace presse du site internet du musée :

museebonnard.fr > Expositions

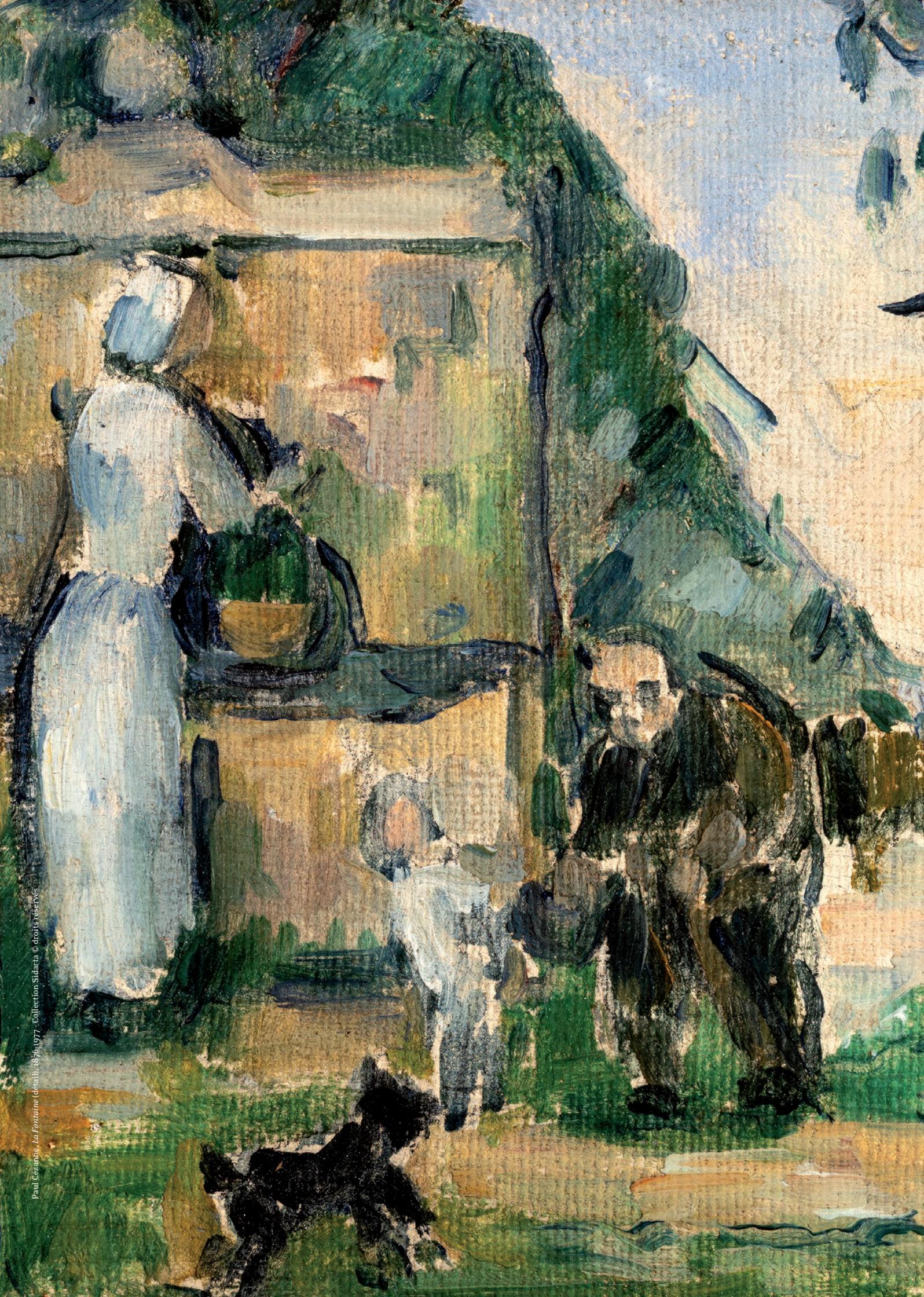
CONTACTS PRESSE

MUSÉE

Carole LENGLET
+33 (0)4 92 18 24 42
clenglet@museebonnard.fr

VILLE

Attaché de presse
Emmanuel BLANC
eblanc@mairie-le-cannet.fr
+33 (0)6 86 03 83 86



SOMMAIRE

L'EXPOSITION

UN CERTAIN REGARD

CHEFS-D'ŒUVRE DE LA COLLECTION SIDARTA

page 5

- UNE COLLECTION EXCEPTIONNELLE À DÉCOUVRIR
AU MUSÉE BONNARD : UN VOYAGE AU CŒUR DE L'ART MODERNE page 5
- PRÉAMBULE - VERS LA MODERNITÉ page 6
- FIGURES ET PORTRAITS page 7
- FIGURES ET NUS page 8
- L'HÉRITAGE DE L'IMPRESSIONNISME page 9
- INTÉRIEURS & NATURES MORTES,
NOUVELLES APPROCHES DU QUOTIDIEN page 10

LES SOUTIENS & PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

page 16

ŒUVRES EXPOSÉES

page 17

LES INFORMATIONS PRATIQUES

page 19

- La localisation, les horaires, les tarifs

L'EXPOSITION



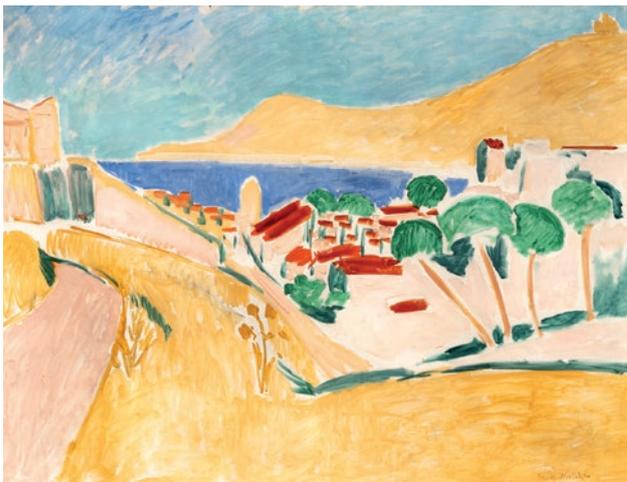
Du 28 juin au 2 novembre 2025, le musée Bonnard présente

UN CERTAIN REGARD

CHEFS-D'ŒUVRE DE LA COLLECTION SIDARTA

Balthus, Bonnard, Camille Claudel, Cézanne, Corot, Degas, Giacometti, Matisse, Morandi, Morisot, Monet, Picasso, Renoir, Seurat, Van Dongen, Vuillard...

UNE COLLECTION EXCEPTIONNELLE À DÉCOUVRIR AU MUSÉE BONNARD : UN VOYAGE AU CŒUR DE L'ART MODERNE



Henri Matisse, *Collioure, été 1911*
Collection Sidarta © droits réservés

sens qu'elle a souhaité faire dialoguer des artistes - peintres et sculpteurs - qui ont su traduire la lumière, la couleur et la sensibilité du monde qu'ils perçoivent.

Commencée en 2018 seulement, cette collection se définit par sa cohérence guidée par un fil rouge, réunissant des artistes parfois sans lien a priori mais tous mus par les pouvoirs infinis de la lumière, de la couleur et du sujet. Elle regroupe des peintures mais aussi des dessins clefs comme ceux de Cézanne ou de Matisse, des sculptures telles celles de Giacometti, Alberto et Diego ou de Degas et de Camille Claudel représentée par sa célèbre *L'Implorante*. C'est aussi une autre sculpture majeure - le buste de *Lotar II* - qui est sa première acquisition, premier geste marquant qui laisse présager de ses achats futurs. Il se dégage de cette collection une atmosphère particulière, très féminine, dans laquelle l'intériorité et la sensibilité de chacun des artistes représentés est le signe distinctif.

Le musée Bonnard a le privilège de dévoiler pour la première fois une collection particulière d'une rare richesse, réunissant plus de 60 œuvres signées par vingt-huit artistes - hommes et femmes - des géants de l'art moderne mais aussi par des noms plus confidentiels. Cette exposition propose un panorama unique de l'art entre 1850 et 1950 avec des ensembles forts, tels que ceux consacrés à Bonnard, Degas, Morandi ou Matisse. Jamais montrée au public dans son ensemble, cette exposition révèle la sensibilité d'une collectionneuse passionnée, influencée par sa perception de l'œuvre de Cézanne si attachée à refléter l'âme de l'artiste. C'est dans cette démarche pleine de

L'EXPOSITION

PRÉAMBULE - VERS LA MODERNITÉ COROT, PISSARRO ET BOUDIN



Jean-Baptiste Corot
Portrait de jeune femme, vers 1870
Collection Sidarta © droits réservés

Les paysages ainsi que les portraits dont un rare *Autoportrait* de jeunesse de Corot sont le point de départ de ce panorama de l'art. Avec son *Portrait de jeune femme* (v. 1870), Corot privilégie une approche plus classique qui annonce toutefois l'impressionnisme grâce à cette « souplesse du corps dans l'immobilité » qu'a si bien défini l'historien anglais John Ruskin. La posture du personnage, calme et frontale, est adoucie par des éléments subtils de mouvement dans les plis de son vêtement et de sa tête qui donnent au portrait dans son ensemble une certaine dynamique. Par la simplicité de la pose et l'utilisation subtile de la lumière, Corot parvient à insuffler une sensation de vie et de grâce.

Si ce parcours débute avec Corot, et des paysages de Pissarro et Boudin, rapidement l'enseignement de Cézanne dicte les choix de cette collectionneuse qui a commencé par recevoir un enseignement classique à l'Académie Julian puis à l'École nationale des Beaux-arts de Paris d'où elle sort diplômée en 1989.



Jean-Baptiste Corot
Le Ruisseau au cheval blanc, 1865
Collection Sidarta © droits réservés

L'EXPOSITION

FIGURES & PORTRAITS

RENOIR, BERTHE MORISOT, ÉVA GONZALÈS, BONNARD, BALTHUS, PICASSO, VAN DONGEN, CÉZANNE ET GIACOMETTI

La figure et le portrait sont un terrain de recherches et de renouvellement de tous les artistes depuis la fin du XIX^e siècle alors que l'émergence de la photographie incitait les peintres à penser autrement la représentation. Ainsi, Renoir donnait-il à son *Portrait de Mlle Yvonne Lerolle* (1894) une allure majestueuse sans être surchargé de détails inutiles, le visage plein de grâce s'oppose à la radicalité de la toile laissée en réserve. Renoir parvient, par l'utilisation subtile de la lumière et des couleurs, à saisir l'essence même du modèle en reprenant ses thèmes favoris qu'était le spectacle visuel du monde quotidien, incarné par de jeunes femmes élégantes vêtues de « tissus magnifiques, de soies chatoyantes, de diamants étincelants ». Ici Renoir joue avec la lumière, la matière et le pinceau afin d'insuffler une certaine dynamique à ce portrait posé. La peau d'Yvonne vibre par la précision de la couleur et du rendu, la robe et les mains sont quant à elles moins appuyées voire évanescentes. Le tout posé sur un arrière-plan bleu, traité en large coup de pinceaux qui tranche totalement. Deux huiles de Berthe Morisot dont la touchante *Jatte de lait* (1890) ou le délicat *Portrait* d'Éva Gonzalès



Auguste Renoir
Portrait de Mlle Yvonne Lerolle, 1894
Collection Sidarta © droits réservés



Eva Gonzales, *Portrait*, c. 1879-1880
Collection Sidarta © droits réservés

(1879-1880), peintres qui appartiennent au cercle très fermé des femmes impressionnistes, voisinent avec ce maître du portrait impressionniste qu'est Renoir. Le critique Claude Roger-Marx, en 1959, soulignait que « rares sont les femmes qui, comme elle, pouvaient tenir leur place aux côtés de Manet, Degas et Renoir. »

Une génération plus tard, Picasso encore presque inconnu fige les traits de son premier amour *Germaine* (1901) dans une harmonie rouge et noire chargée d'émotion et de sensualité. De son côté, Bonnard affranchi de son passage chez les nabis, réalise pour ses amis quelques portraits de famille dans lesquels il laisse entrer la vie grâce à un sens inné de la composition et à un usage de la couleur, d'une richesse inégalée comme en témoigne le somptueux *Les Demoiselles Natanson* (v. 1908) qui représentent les quatre filles d'Alexandre Natanson accompagnées des chiens de la maison. On comprend l'intérêt de Balthus pour Bonnard et ses scènes intimistes, quand on regarde son *Le Salon* (1941). Le portrait a été une problématique majeure pour certains artistes comme Alberto Giacometti qui n'a cessé

de se questionner sur ce qu'est une tête en scrutant indéfiniment les traits du visage de son frère (*Diego*, 1958) ou celui d'hôtes de passage (*Lotar II*, 1964-65) tout en se référant à Cézanne (*Portrait de Nicolas Coustou*, 1895-1898).

L'EXPOSITION



FIGURES & NUS CÉZANNE, DEGAS, MATISSE, CLAUDEL



Paul Cézanne, *Cinq baigneuses*, 1879-1882
Collection Sidarta © droits réservés



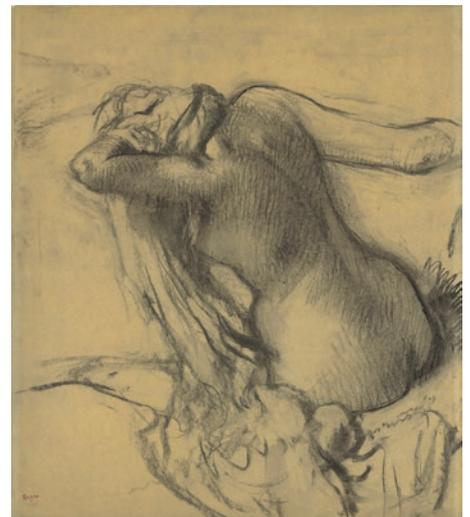
Edgar Degas, *Le Tub*, 1889
Collection Sidarta © droits réservés

Dans cette collection la représentation du nu et des figures en mouvement est également exemplaire ; Cézanne toujours, avec un dessin très accompli de *Cinq baigneuses* (1879-1882) très rarement exposé depuis les années où il était encore la propriété du marchand Ambroise Vollard. Ce dessin exceptionnel est l'une des rares compositions de l'artiste à cinq figures féminines. Ce sujet des baigneuses prendra une place majeure dans l'œuvre peint et dessiné du maître d'Aix.

Un peu plus tardivement, l'ensemble des œuvres de Degas comprend deux dessins importants (*Femme s'essuyant les cheveux* 1890-1895 et *Quatre danseuses*, 1902) et trois sculptures dont le fameux *Tub* (1889). En saisissant le dynamisme du corps à la frontière entre immobilité et mouvement, chaque détail – de la position des jambes à l'alignement des bras – témoigne de l'étude approfondie du corps humain à laquelle Degas se consacre. « Ce que je fais est le résultat de réflexion et d'étude des grands maîtres; d'inspiration, de spontanéité, de tempé-

rament - le tempérament, c'est le mot - je ne sais rien. » déclarait-il. Paul Valéry souligne que Degas parvient à saisir « la fluidité du geste, l'instant avant qu'il n'explose dans l'élan de l'action. »

L'Implorante - petit modèle (1900) de Camille Claudel, longtemps associé au groupe de *L'Age mur* est une pièce essentielle dans la carrière de la sculptrice présentée à la galerie Eugène Blot en 1905 où son œuvre a été remarquée notamment par Charles Morice qui voit en elle une grande artiste.

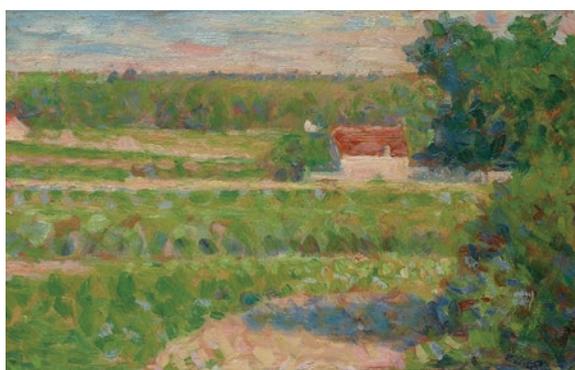


Edgar Degas
Femme s'essuyant les cheveux, vers 1890-1895
Collection Sidarta © droits réservés

L'EXPOSITION

L'HÉRITAGE DE L'IMPRESSIONNISME LES PAYSAGES DE SEURAT, MONET, BONNARD, MATISSE

Le paysage, qu'il soit classique ou avant-gardiste, a toujours occupé une place centrale dans l'histoire de l'art, devenant un miroir de l'évolution des perceptions de la nature. À travers les œuvres de Camille Corot, Georges Seurat, Pierre Bonnard et Henri Matisse, cette transition se dévoile de manière saisissante. Chacun de ces peintres a apporté une vision unique du paysage, transformant l'interaction entre l'homme, la nature et l'art.



Georges Seurat, *La Maison au toit rouge*, 1883
Collection Sidarta © droits réservés

Georges Seurat dont la carrière a été très courte, a peint très peu de paysages, essentiellement de petits formats tels que *La Maison au toit rouge* (v.1883) dans lesquels il expérimente sa théorie de la division des tons. La rareté de l'œuvre de cet artiste sur le marché en fait toute la richesse en dehors de sa capacité à révéler la puissance et la subtilité de la couleur pure comme il l'écrit à son ami Signac en 1885 : « L'art doit se baser sur une science des couleurs et de la lumière » Seurat cherche à comprendre scientifiquement la relation entre la couleur et la lumière. L'historien d'art John Rewald note à ce sujet : « Seurat a créé une nouvelle façon de voir le paysage, une vision où la couleur prend une dimension sensorielle et

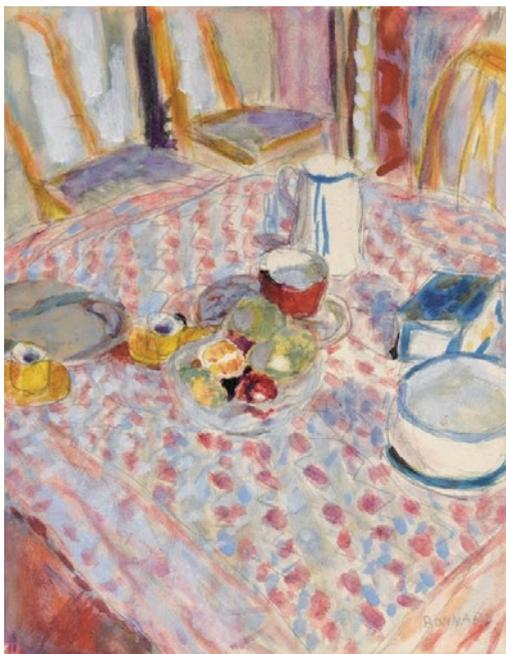
scientifique ». À l'opposé de cette conception « scientifique », Bonnard cherche davantage à traduire son émotion après avoir longuement mûri devant le paysage, en captant à partir de son dessin et en retrouver la mémoire une fois revenu à l'atelier. Ainsi que ce soit dans sa maison de Normandie où il peint presque de manière sérielle certains espaces de son environnement (*La Terrasse à Vernonnet*, 1913) ou dans le Midi au Cannet, le paysage qu'il a à perte de vue jusqu'à la mer (*Vue du Cannet*, ou *L'Allée aux mimosas*), Bonnard ne se soucie que de reproduire son sentiment coloré. Le paysage devient une expérience sensorielle où lumière et couleur forment une atmosphère intime. Contrairement à la reproduction fidèle de la réalité, Bonnard « cherche à capturer l'instant vécu » tel qu'il l'écrit à son ami Maurice Denis en 1911, plutôt que de reproduire fidèlement la réalité. Une sensation d'évasion et de contemplation invitant le spectateur à se perdre dans la douceur de la nature. De son côté, Matisse a dépassé l'expérience du fauvisme qu'il invente en 1905 avec Derain dans le petit port des Pyrénées Orientales, Collioure où il retourne à l'été 1911. Fort de son expérience de la couleur pure et des formes simplifiées dont il s'est libéré, Matisse peint quelques paysages dont une *Fenêtre à Collioure* (anc. collection Pierre Bonnard) et ce magnifique *Collioure en août* (1911) qui fut la propriété du célèbre couturier Paul Poiret. L'historien d'art Jack Flam remarque : « Matisse a rejeté l'idée d'une représentation réaliste pour privilégier l'émotion et la sensibilité à travers la couleur ». Durant cet été il n'a peint que peu d'œuvres et seulement trois paysages. Ce tableau majeur exposé au salon d'Automne de 1911 apparaît sous le titre *Paysage esquisse décorative*, est un nouveau tournant décisif dans l'évolution de l'artiste pour qui le décoratif prend une dimension importante. Enfin l'imposant et rayonnant tableau de Monet - *Iris*, de 1924-1925 d'une rare intensité, témoigne du combat permanent du peintre, qui à plus de 84 ans, poursuit sa quête de lumière sur le motif et dans l'atelier s'appuyant sur son jardin d'eau aux multiples essences et variétés de couleurs. Les iris jaunes voisinent dans le jardin avec des mauves, orangers, rouges, roses et bleus. Mais sur chaque tableau, Monet privilégie une couleur unique qui contraste avec le fond aux nuances de bleus et des longues tiges vertes. Il se concentre sur l'effet lumineux et l'atmosphère qui entourent les fleurs, plutôt que de décrire les détails de la fleur elle-même.

L'EXPOSITION



INTÉRIEURS & NATURES MORTES, NOUVELLES APPROCHES DU QUOTIDIEN BONNARD, MORANDI, MATISSE, BRAQUE, VUILLARD, SEVERINI

Si Bonnard est le maître des intérieurs intimes associant souvent des figures silencieuses et des objets vivants sur des tables d'une extrême richesse visuelle dans des compositions complexes (*Le Petit déjeuner*, 1917 ; *Nature morte sur une nappe à carreaux rouges*, 1930-35). Sa palette



Pierre Bonnard, *Nature morte sur une nappe à carreaux rouges*, vers 1930-1935 / Collection Sidarta © droits réservés

riche en nuances de jaunes, d'orangés et de rouges crée une intensité visuelle qui transfigure ces objets du quotidien en éléments précieux, dotés d'une présence presque magique. Les couleurs semblent se superposer, s'interpénétrer et se fondre d'une manière qui crée une vibration continue, invitant le spectateur à une expérience visuelle où chaque nuance a son importance. Son ami Édouard Vuillard, fidèle à la philosophie des Nabis, se démarque par sa représentation subjective. Dans *Intérieur, trois femmes en conversation*, Vuillard crée une œuvre audacieuse et intime dans laquelle il explore l'émotion et la relation entre les personnages et leur environnement. La gestuelle des deux femmes, debout têtes inclinées l'une vers l'autre, plongées dans une conversation intime crée une atmosphère de connivence. La construction en aplat, en outre, rend ces personnages inséparables de leur environnement ; elles semblent se fondre dans ces motifs décoratifs comme happé dans un espace intérieur.

À l'opposé, l'italien Giorgio Morandi se caractérise par une représentation épurée d'objets - pots, cafetière, et vases de tailles et de formes variées - qui ornent les étagères de son atelier dans des tonalités neutres d'une infinie variation de bruns et de gris. Il n'y a pas moins de dix œuvres de l'artiste dans cette collection, comprises entre 1924 (*Fiori*) et 1961, ce qui témoigne du grand intérêt de la collectionneuse pour cet artiste rare dans les collections publiques françaises. Morandi, passionné par la nature morte, fait des objets simples le centre d'une réflexion subtile sur l'espace et la lumière. À travers des compositions épurées, la lumière sculpte les formes, révélant une puissance évocatrice qui rappelle les réflexions sur l'esthétique du quotidien par Baudelaire : « La beauté réside dans l'ordinaire, dans ce que l'on oublie de regarder » note-t-il dans *Le Spleen de Paris*. Le peintre magnifie les objets en les isolant dans un espace neutre et tamisé, où chaque élément, mis en lumière, semble prendre vie. Ce travail sur l'objet, cet « examen de la vie des choses », comme le qualifiait le critique d'art Maurice Merleau-Ponty, se manifeste par une simplicité frappante qui va bien au-delà de la simple représentation réaliste.



Giorgio Morandi, *Natura morta*, 1932
Collection Sidarta © droits réservés

L'EXPOSITION

La neutralité du fond isole ces objets, comme si ces derniers s'étaient libérés de leur utilité et efface toute notion d'espace réel. Les tons de terre, les bruns, se mélangent et font flotter ces objets dépourvus de leur fonction d'usage. Morandi les rend intemporels et les fait exister par eux-mêmes leur conférant par les nuances, les jeux d'ombres et de lumière une grande richesse émotionnelle et visuelle. De son côté Braque, en plein retour à l'objet dans les années 30 (*Pichet, verre, pomme et couteau*, 1930), poursuit son travail de la transcription de la réalité, cherchant à dévoiler l'essence d'un objet à travers une déconstruction relative, possible par un choix réduit de couleurs, ici jaune et ocres associés au blanc d'un pichet. Braque, par sa fragmentation des objets et ses perspectives multiples, nous invite à regarder au-delà des apparences et à déconstruire notre perception habituelle. Ainsi, tandis que Braque nous pousse à déconstruire la réalité pour mieux en comprendre les multiples facettes à travers une multiplicité de points de vue, Bonnard nous invite,



Gino Severeni, *Nature morte avec colombe et fruits*, 1940
Collection Sidarta © droits réservés

lui, à célébrer la simplicité de l'objet quotidien par la lumière et la couleur. Les deux artistes, chacun à sa manière, redéfinissent la nature morte en tant qu'art, mais dans des directions opposées : l'un par l'abstraction et la fragmentation, l'autre par l'hommage à la beauté immédiate du monde matériel. L'œuvre poétique de Gino Severeni, plus connue pour son adhésion au mouvement futuriste, opère un retour à l'ordre dans les années 1930. *Nature morte avec colombe et fruits* (1940) exposé à la Biennale de Venise la même année, explore les qualités visuelles entre un fond vibrant et le contenu d'une table où seul importe la réalité plastique des objets.

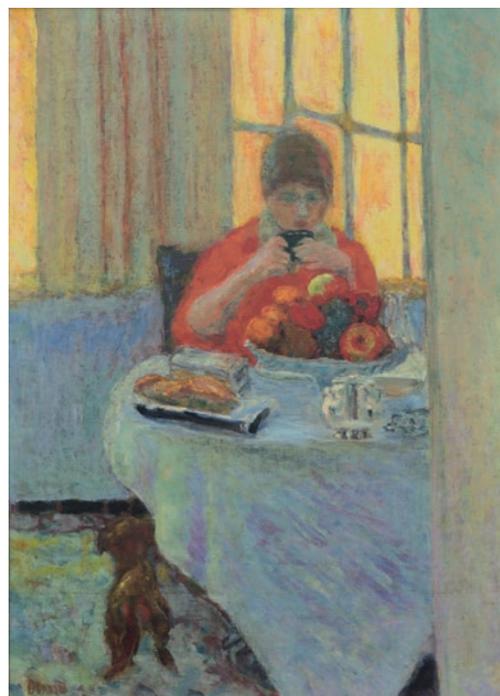
La soixantaine d'œuvres présentée au musée Bonnard promet ainsi une exploration inédite de différentes sensibilités artistiques sur un siècle de création.

L'EXPOSITION

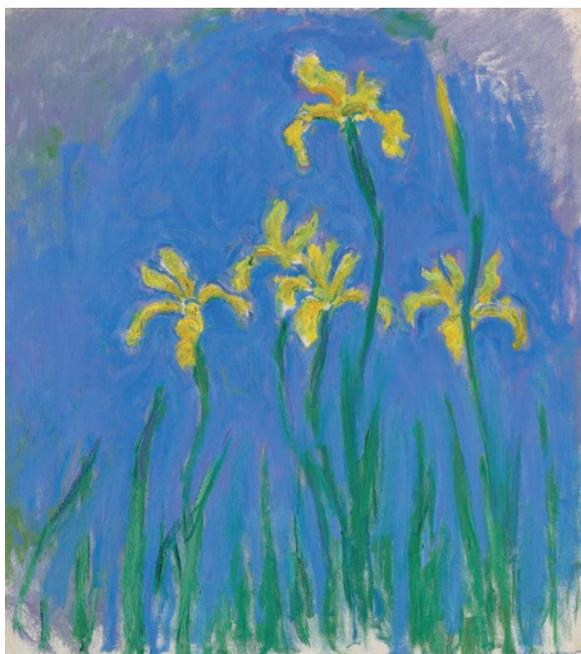
Visuels libres de droits pour la presse
museebonnard.fr > Expositions



Pierre Bonnard, *Jeunes filles et chiens* ou *Les Demoiselles Natanson*
ou *Les quatre jeunes filles*, 1910
huile sur toile - 124 x 140 cm
Collection Sidarta © droits réservés



Pierre Bonnard, *Le Petit déjeuner*, 1917
Huile sur toile 63,5 x 45,7cm
Collection Sidarta © droits réservés



Claude Monet, *Les Iris*, vers 1924-1925
Huile sur toile 99,5 x 87,5cm
Collection Sidarta © droits réservés

L'EXPOSITION

Visuels libres de droits pour la presse
museebonnard.fr > Expositions

Giorgio Morandi, *Natura Morta*, 1941
Huile sur toile - 27,3 x 53 cm
Collection Sidarta © droits réservés



Eva Gonzales, *Portrait*, c. 1879-1880
Huile sur toile 24,8 x 16,2 cm
Collection Sidarta © droits réservés

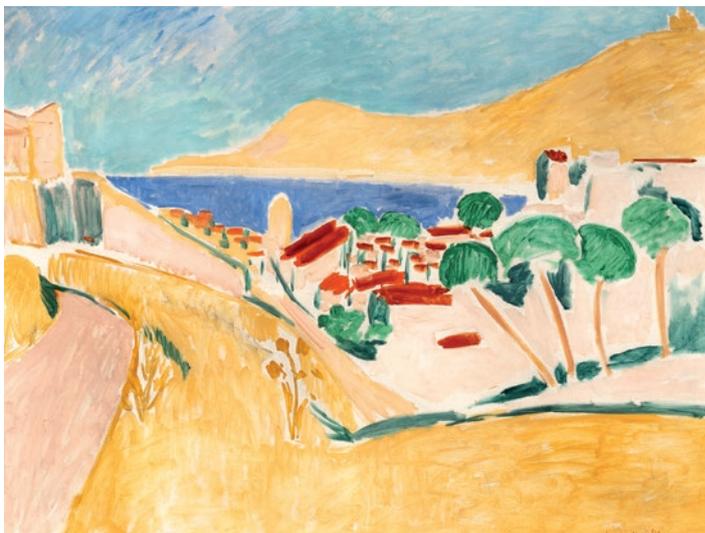


Paul Cézanne, *La Fontaine*, 1876-1977
Huile sur toile 63,5 x 45,7 cm
Collection Sidarta © droits réservés



L'EXPOSITION

Visuels libres de droits pour la presse
museebonnard.fr > Expositions



Henri Matisse, *Collioure, été 1911*
Huile sur toile 89 x 116,5 cm
Collection Sidarta © droits réservés



Edouard Vuillard, *Intérieur, trois femmes en conversation, 1893*
Huile sur carton 37,1 x 58,6 cm
Collection Sidarta © droits réservés



Georges Seurat, *La Maison au toit rouge, 1883*
Huile sur toile 15,8 x 24,7 cm
Collection Sidarta © droits réservés

L'EXPOSITION

Visuels libres de droits pour la presse
museebonnard.fr > Expositions



Berthe Morisot, *La fatte de lait*, 1890
Huile sur toile 59,4 x 56,2 cm
Collection Sidarta © droits réservés



Alberto Giacometti, *Buste d'homme (Lotar II)*, vers 1964 - 1965
Bronze n°8/8 - 70,1 cm
Collection Sidarta © droits réservés

LES SOUTIENS & PARTENAIRES

LES SOUTIENS INSTITUTIONNELS



La ville du Cannet est située dans les Alpes-Maritimes sur la Côte d'Azur et se trouve à proximité des grands centres touristiques que sont Cannes, Nice et Antibes.

Son patrimoine culturel et artistique se compose notamment du musée Bonnard, de la Villa Le Bosquet habitée par Bonnard, du quartier historique du Vieux Cannet mais également de la Chapelle Saint-Sauveur entièrement décorée par l'artiste Théo Tobiasse ou encore du Mur des Amoureux dessiné par Raymond Peynet, citoyen d'honneur de la ville.

lecannet.fr - lecannet-tourisme.fr



Le musée Bonnard et les musées nationaux d'Orsay et de l'Orangerie à Paris ont conclu depuis 2012 une convention de partenariat scientifique.

Ce partenariat privilégié permet au musée Bonnard de bénéficier de l'expertise scientifique et technique du musée d'Orsay qui possède la plus grande collection mondiale d'œuvres du XIX^e siècle dans laquelle Pierre Bonnard s'inscrit pleinement.

L'étroite collaboration entre les deux équipes s'illustre en matière d'acquisitions d'œuvres, de programmation d'expositions, de prêts exceptionnels et de commissariats communs.

musee-orsay.fr



Le musée Bonnard a bénéficié pour cette exposition de subventions du Conseil Régional et du Conseil Départemental.



regionpaca.fr
departemento6.fr

CHRISTIE'S

L'exposition a reçu le soutien de Christie's

ŒUVRES EXPOSÉES

Balthus

Étude pour Le Salon, 1941

Huile sur panneau - 49,5 x 59,7 cm

Pierre Bonnard

Jeunes filles et chiens ou *Les Demoiselles Natanson*

ou *Les quatre jeunes filles*, 1910

huile sur toile - 124 x 140 cm

Pierre Bonnard

La Terrasse à Vernonnet, 1913

Huile sur toile - 52,6 x 81,8 cm

Pierre Bonnard,

Le Petit déjeuner, 1917

Huile sur toile - 63,5 x 45,7 cm

Pierre Bonnard

L'Allée aux mimosas, 1924

Huile sur toile - 46,3 x 28,3 cm

Pierre Bonnard

Nature morte sur une nappe à carreaux rouges,

vers 1930-1935

gouache, aquarelle et crayon sur papier - 31 x 24,3 cm

Pierre Bonnard

Vue du Cannet, s.d.

Huile sur toile - 52,6 x 81 cm

Eugène Boudin

Dunkerque, Lever de soleil, 1871

Huile sur toile - 36,3 x 57,8 cm

Brancusi

Étude pour Mademoiselle Pogany, vers 1912

Crayon sur papier - 34,4 x 25,6 cm

Georges Braque

Pichet, verre, pomme et couteau, 1930

Huile sur toile - 47 x 56 cm

Paul Cézanne

Cinq baigneuses, vers 1879-1882

Crayon sur papier - 13,7 x 13,3 cm

Paul Cézanne

D'après G. Goustou, vers 1895-1898

Crayon sur papier - 22 x 12,4 cm

Paul Cézanne

La Fontaine, 1876-1977

Huile sur toile - 13,4 x 19 cm

Camille Claudel

L'Implorante, 1900-1904

Bronze n° 26 - 28,3 cm

Jean-Baptiste Corot

Portrait de jeune femme, (présumée Mme Edouard Delalain),

Huile sur toile - 29,7 x 42,2 cm

Jean-Baptiste Corot

Autoportrait, vers 1818-1821

Huile sur toile - 22 x 16,7 cm

Jean-Baptiste Corot

Rosny, L'Église du village,

vue prise du verger de Mme Osmond, 1844

Huile sur toile - 54,3 x 81,3 cm

Jean-Baptiste Corot

Le Ruisseau au cheval blanc, 1865

Huile sur toile - 46,9 x 72,3 cm

Edgar Degas

Le Tub, 1889

Bronze n° 26/L - 45 cm

Edgar Degas

Danseuse regardant la plante de son pied droit

(deuxième étude), vers 1882-95

Bronze - 46,7 cm

Edgar Degas

Danseuse attachant le cordon de son maillot, 1885-1890

Bronze n° 33/G - 43 cm

Edgar Degas

Femme s'essuyant les cheveux, vers 1890-1895

Fusain sur papier - 71,6 x 61,9 cm

Edgar Degas

Quatre danseuses, vers 1902

Fusain et pastel sur papier - 60,3 x 29,7 cm

Otto Dix

Paysage d'Automne, 1933

Pointe d'argent sur papier enduit de gesso - 34 x 51,5 cm

Alberto Giacometti

Diego (tête sur socle cubique), 1958-1960.

Bronze, patines brune et verte N° 6/6 - 30,3 cm

Diego Giacometti

Le Miracle des roses, vers 1970

Bas-relief, plâtre - 111,1 x 75,2 x 6,4 cm

Alberto Giacometti

Vue d'atelier, vers 1960-1964

Crayon sur papier - 50 x 32,2 cm

Alberto Giacometti

Buste d'homme (Lotar II), vers 1964-1965

Bronze n° 8/8 - 70,1 cm

Eva Gonzalès

Portrait, vers 1879-1880

Huile sur toile - 24,8 x 16,2 cm

Vilhelm Hammershøi

Ida dans un intérieur, 1897

Huile sur toile - 71,1 x 58,4 cm

Fernand Léger

Composition aux trois figures, 1932

Huile sur toile - 73 x 100 cm

Marino Marini

Cavallo, 1952

Bronze ciselé et peint à la main à patine brune et verte

47 x 44,8 x 15,4 cm

Henri Matisse

Collioure, été 1911

Huile sur toile - 89 x 116,5 cm

Henri Matisse

Fillette debout, bras le long du corps, 1906-1908

Bronze patine brune n° 1/10 - 48,3 cm

Henri Matisse

Faune charmant une nymphe, 1935

fusain et estompe sur papier calque collé sur papier

collé sur carton - 53,5 x 56,4 cm

Henri Matisse

Tête de femme, 1946

Pinceau et encre sur papier - 46,1x28,6 cm

ŒUVRES EXPOSÉES

Henri Matisse

Scène d'intérieur, 1944

Crayon et encre sur papier - 40.4 x 52.7 cm

Henri Matisse

Tête de femme, 1941

Fusain sur papier collé - 52.6 x 40.5 cm

Henri Matisse

Nu aux fleurs, 1952

Fusain sur papier - 38 x 28 cm

Amedeo Modigliani

Tête de profil gauche avec chignon et collier,

Crayon et fusain sur papier - 42,9 x 26,5 cm

Amedeo Modigliani

Jeanne hébuterne, 1916

Crayon sur papier

Amedeo Modigliani

Cariatide, 1913-14

Gouache sur papier - 65 x 49.5 cm

Claude Monet

Iris, vers 1924 -1925

Huile sur toile - 99.5 x 87.5 cm

Giorgio Morandi

Fiori, 1924

Huile sur toile - 50.4 x 42.3 cm

Giorgio Morandi

Natura Morta, 1930

Gravure sur cuivre - 37.8 x 51 cm

Giorgio Morandi

Natura Morta, 1932

Huile sur toile - 42.3 x 48 cm

Giorgio Morandi

Natura Morta, 1941

Huile sur toile - 27.3 x 53 cm

Giorgio Morandi

Paysage, 1942

Huile sur toile - 27.5 x 52.5 cm

Giorgio Morandi

Paysage, 1943

Huile sur toile - 35.2 x 37.8 cm

Giorgio Morandi

Natura Morta, 1954

Huile sur toile - 20.7 x 45.2 cm

Giorgio Morandi

Natura Morta, 1955

Huile sur toile - 22 x 49 cm

Giorgio Morandi

Natura Morta, 1960

Huile sur toile - 30 x 40 cm

Giorgio Morandi

Natura Morta, 1961

Huile sur toile - 20.2 x 30.7 cm

Berthe Morisot

Berthe Morisot et sa fille devant une fenêtre, 1887

Huile sur toile - 68.2 x 50 cm

Berthe Morisot

La Jatte de lait, 1890

Huile sur toile - 54.9 x 56.2 cm

Pablo Picasso

Jeune femme (Germaine), 1901

Aquarelle, pinceau, encre et charbon, sur papier
22.5 x 17.5 cm

Camille Pissaro

Le Jardin de Maubuisson, vu vers la côte Saint-Denis,

Pontoise, 1876
Huile sur toile - 59.6 x 73 cm

Pierre-Auguste Renoir

Portrait de Mademoiselle Yvonne Lerolle, vers 1894

Huile sur toile - 91.7 x 72.7 cm

Georges Seurat

La Maison au toit rouge, 1883

Huile sur toile - 15.8 x 24.7 cm

Gino Severini

Natura morta con Colombo e frutta, 1940

Huile et tempera sur carton - 25 x 35 cm

Édouard Vuillard

Intérieur, trois femmes en conversation, 1893

Huile sur carton - 37.1 x 58.6 cm

Kees van Dongen

Loulou, 1925

Huile sur toile - 55.3 x 46 cm

LES INFOS PRATIQUES

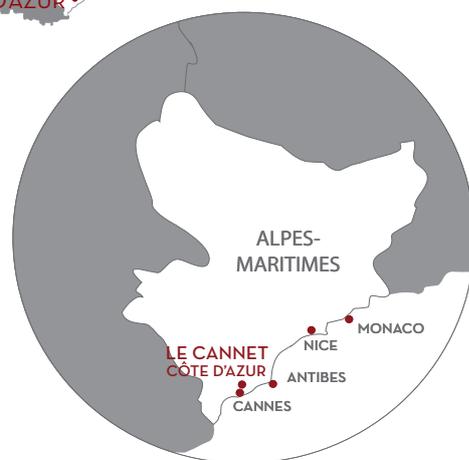
MUSÉE BONNARD

16, boulevard Sadi Carnot
06110 Le Cannet
Côte d'Azur - France
Tél. +33 (0) 4 93 94 06 06
museebonnard.fr



LA LOCALISATION & LES ACCÈS

Autoroute A8 sortie n°42
Depuis Marseille/Lyon ou Nice/Monaco/Italie
Bus Azur n° 1 / 4 / 11 / 13
arrêt Musée Bonnard/Mairie du Cannet
Gare SNCF de Cannes (4 km)
Aéroport de Nice (25 km)



LES HORAIRES

Septembre > juin : 10h - 18h.
Juillet-Août > juin : 10h - 20h.
Fermé le lundi et le 1^{er} novembre.

LES TARIFS

Plein tarif : 7 €
Tarif réduit : 5 €
Famille (2 adultes et 2 enfants de + 12 ans) : 14 €
Liste complète des gratuités et tarifs réduits : museebonnard.fr/informations-pratiques
Billet couplé avec MIP Grasse.

LES SERVICES

Le musée Bonnard est accessible aux personnes handicapées physiques par un ascenseur qui dessert chaque étage et la terrasse.

La boutique-librairie propose des catalogues d'exposition, livres d'art, cartes postales ainsi que de nombreux produits : papeterie, textiles ou jeux développés spécifiquement pour le musée Bonnard.

39 casiers-consignes sont à la disposition des visiteurs.
2 consignes à parapluie.





Claude Monet, *Les Iris* (détail), vers 1924-1925 - Collection Sidarta © droits réservés